

« The Vigan is good ! »

Migrants | Au centre d'accueil et d'orientation du Vigan, une dizaine d'étrangers, arrivés lundi de la "jungle" de Calais, trouvent réconfort et écoute afin de préparer librement leur avenir, ici ou ailleurs.

Fraternité

Dans le cadre de l'évacuation de la "jungle" de Calais autorisée par la justice depuis jeudi, deux centres d'accueil et d'orientation (CAO) pilotés par les associations La Clède (Alès) et SOS Solidarité (Nîmes) viennent d'accueillir dix-huit migrants. De son côté, Jean-Jacques Brot, chargé de mission de la coordination pour l'accueil des réfugiés syriens et minorités irakiennes, a souhaité rencontrer les maires des communes candidates. Une double actualité gardoise qui porte enfin le signe de la fraternité dans ce qui demeure le plus grand exil de populations depuis l'après-guerre.

The Vigan is good ! C'est en chœur que les dix migrants arrivés de la "jungle" de Calais et de Dunkerque, dans la commune du Vigan, ont conclu, mercredi, leur premier échange avec l'équipe de l'association La Clède, en charge de leur accueil. Huit Kurdes d'Irak, un Érythréen et un Afghan, arrivés la veille après douze heures de bus, ont découvert ce village de 4000 habitants au cœur des Cévennes et ce CAO (centre d'accueil et d'orientation) au sein de l'association Inter'Aide, copilote du projet.

« Ici, tout le monde me dit bonjour »
Zrean Sardar-Zubir, migrant kurde d'Irak arrivé lundi soir

Un nouveau départ et un exil qui se fait soudain moins douloureux tant par les témoignages de sympathie comme au travers de la voix de la traductrice Estelle, qui leur donne les premières consignes en anglais. « Ici, tout le monde me dit bonjour et me demande comment ça va », confie, l'air presque étonné, Zrean Sardar-Zubir, Kurde d'Irak ayant fui sous la menace « de Daech et d'une relation impossible avec une jeune femme yézidite. Je suis musulman... ».

Le jeune homme de 24 ans, à son



■ Zrean Sardar-Zubir, au centre d'accueil et d'orientation de l'Inter'Aide du Vigan après avoir fui Daech et quitté son Kurdistan natal en Irak.

Photo S.B.

tour, traduit en kurde à ses compatriotes la précision essentielle apportée par Francis Garnier de l'association La Clède : « Ce n'est pas une prison, ici. Chacun va réfléchir à ce qu'il souhaite et s'il veut partir, il est libre. »

La liberté, un sentiment nouveau après des semaines d'attente pour atteindre sans succès l'Angleterre et qui se trouve maintenant incarné par un terminus au pied du mont Aigoual. Mais cette destination ne dérange pas Zrean, qui souhaite avant tout « dormir et manger », en dévoilant sa fine silhouette. Et si le froid souvenir de Calais peut s'estomper, c'est enfin par l'attention portée par le politique au monde associatif afin de construire une véritable solidarité face à un phénomène d'exode sans précédent.

« Le gouvernement a enfin compris qu'il ne fera pas sans nous, réagit Michel Bouquet, président de l'association La Clède. L'objectif du CAO c'est d'abord une mise en sécurité et la possibilité de réfléchir. Il faut surtout nous laisser le temps de

s'organiser afin de garder des conditions d'accueil respectueuses. Bien souvent, les demandes d'asile suivent et pour d'autres des aides au retour peuvent exister. » Une prise de conscience salutaire qu'aucune fermeture de frontières ne viendra endiguer l'exil d'un Proche-Orient en feu et l'obligation de faire baisser la pression à Calais en vidant une partie du camp qui est venu sceller le sort de ces migrants.

« On m'a demandé si je voulais rester en France avec des papiers et qui je pouvais emmener avec moi, souligne Zrean Sardar-Zubir. J'ai attendu trois jours dans un hôtel puis un bus nous a amenés ici. » Si la promesse a motivé ce jeune homme, elle a surpris certains Viganais qui s'étaient proposés pour l'accueil de familles Syriennes lors d'un vote au conseil municipal, l'an dernier (lire ci-dessous). « Effectivement, l'intégration est facilitée avec les enfants, évoque Jean-François Deltour, directeur de l'association Inter'Aide. Ils créent le lien et permettent un apprentissage de la langue mais je vous assure que cer-

tains de ces "Calaisiens" avaient un large sourire en arrivant. » Installés dans trois appartements communautaires, le défi demeure entier quant à la capacité à s'intégrer.

Un exil qui s'interrompt

Ces migrants ne peuvent exercer aucune activité professionnelle dans le cadre de leur procédure de demande d'asile (qui peut durer plusieurs mois, NDLR) et dont le quotidien va dépendre de l'attention que leur portera la société civile. « Il n'y a pas de mission occupationnelle dans ce projet, souligne Michel Bouquet. Mais il faut tirer un grand coup de chapeau à Inter'Aide et aux bénévoles pour leur implication. » Car si le projet est intégralement financé par l'État, les citoyens devront désormais faire preuve de leur fidélité aux valeurs humanistes. Un attachement que ces Cévennes ont déjà fait valoir et qui permettra « de redonner vie à nos campagnes », assure Myriam, Viganaise, tandis qu'Aurélien apprécie « qu'en ces temps de crise on retrouve une dimension humaine porteuse d'es-

poir ». Un élan qu'à déjà ressenti Zrean Sardar-Zubir qui souhaite « vivre ici car j'aime la France ». Un pays en paix et un Vigan dont le relief montagneux évoque son Kurdistan natal. Mais sans ces neiges éternelles, à l'image de cet exil qui semble ne jamais pouvoir cesser.

STÉPHANE BARBIER
sbarbier@midilibre.com

DISPOSITIF 35 migrants

Les migrants sont libres de partir mais ils peuvent également constituer un dossier de demande d'asile, obtenir un suivi social et sanitaire ainsi qu'une réorientation en centre d'accueil de demandeurs d'asile (Cada). Les premiers chiffres font état de 80% de demande d'asile, 10% de retour au pays et 10% de départ du CAO. Dans l'attente de leur inscription, ils perçoivent une aide quotidienne de 6 €. Au Vigan, la totalité des migrants s'est engagée dans une demande d'asile.